

TEXTE D Lecture à la maison. À remettre à la 9^e semaine. Voir questionnaire à la fin du texte.

Platon

par Jostein Gaarder, *Le Monde de Sophie, Roman sur l'histoire de la philosophie*, Seuil, 1995, p. 110-123

Heureux de te retrouver, Sophie! Enfin, depuis ta visite d'Athènes. Comme ça, tu as pu faire ma connaissance et j'ai aussi pu te présenter Platon. Alors enchaînons sans plus tarder.

Platon (427-347 avant Jésus-Christ) avait vingt-neuf ans quand Socrate dut boire la ciguë. Il avait longtemps été l'élève de Socrate et suivit avec grand intérêt le procès de son maître. Qu'Athènes puisse condamner à mort l'homme le plus éminent de la ville non seulement le marqua à jamais, mais détermina toute l'orientation de sa pratique philosophique.

La mort de Socrate fut pour Platon l'expression exacerbée de l'opposition qui existe entre les conditions existant réellement dans la société et ce qui est vrai ou idéal. Le premier travail de Platon en tant que philosophe consista à publier la plaidoirie de Socrate. Il rapporta donc les propos tenus par Socrate face à la foule des jurés.

Tu te souviens certainement que Socrate n'a rien écrit lui-même. Il n'en allait pas de même pour les présocratiques, mais malheureusement la plupart des sources écrites ont été détruites. En ce qui concerne Platon, nous pensons que ses oeuvres maîtresses ont toutes été sauvegardées (sans compter *L'Apologie de Socrate*, il a laissé de nombreuses lettres et vingt-cinq dialogues philosophiques complets). Si ces écrits ont pu être conservés, c'est sans doute parce que Platon créa sa propre école de philosophie à l'extérieur d'Athènes. Celle-ci vit le jour dans des jardins qui portaient le nom du héros grec *Académos*. C'est pourquoi elle s'appela l'Académie. (D'innombrables « académies » ont été depuis fondées dans le monde entier et nous n'arrêtons pas de parler d'« académiciens » ou de sujets « académiques », c'est-à-dire universitaires.)

À l'Académie de Platon, on enseignait la philosophie, les mathématiques et la gymnastique. Encore que le mot « enseigner » ne soit pas très approprié. Le débat d'idées était le fer de lance de l'Académie. Aussi n'est-ce pas un hasard si le genre littéraire que Platon privilégia fut le dialogue.

Le vrai, le beau et le bien

En commençant ce cours, je t'ai dit qu'il n'était pas inutile de s'interroger sur le projet de

chaque philosophe. Aussi te posai-je la question: qu'est-ce que Platon cherchait à découvrir?

On pourrait dire *grosso modo* que Platon s'intéressait aux rapports entre ce qui est éternel et immuable d'une part et ce qui « s'écoule » d'autre part. (Dans la lignée des présocratiques, donc!)

(...)

Tu me suis, Sophie ? Arrive donc Platon. Il s'intéresse à ce qui est éternel et immuable à la fois dans la nature, la morale et la vie sociale. Platon met tout cela dans le même sac. Il essaie d'appréhender une « réalité » propre qui serait éternelle et immuable. Et, disons-le, c'est justement ce qu'on leur demande, aux philosophes, ils ne sont pas là pour élire la plus jolie fille de l'année ou pour dire où acheter les tomates les moins chères. (C'est peut-être pour ça qu'on les écoute si peu !) Les philosophes tentent de faire abstraction de ce genre de questions frivoles et si terriblement « actuelles » aux yeux de certains. Ils recherchent au contraire ce qui est éternellement « vrai », « beau » et « bien ».

Avec ces mots, nous avons en tout cas tracé les grandes lignes du projet philosophique de Platon. A partir de maintenant, nous allons essayer de comprendre cette pensée singulière qui a profondément marqué toute la philosophie européenne.

Le monde des idées

Empédocle et Démocrite avaient montré que tous les phénomènes naturels étaient soumis au changement, mais qu'il y avait malgré tout quelque chose d'essentiel qui jamais ne changeait (les « quatre éléments » ou les « atomes »). Platon était d'accord pour considérer le problème, mais en le posant d'une autre façon.

Selon lui, tout ce qui est tangible dans la nature est susceptible de se transformer, soumis à l'épreuve du temps, et destiné à se dégrader et disparaître. Mais tout est fait d'après un « moule » intemporel qui est lui éternel et immuable...

You see ? Bon, enfin...

Pourquoi tous les chevaux sont-ils identiques, Sophie? Tu penses peut-être que ce n'est pas le cas. Mais il existe bien quelque chose que tous les chevaux ont en commun qui fait que nous pouvons les reconnaître de manière infaillible. Même si tout cheval est pris individuellement dans un processus évolutif qui le conduira à la mort, il n'en demeure pas moins que le « moule du cheval » restera, lui, éternel et immuable.

Ce qui est éternel et immuable n'est donc pas pour Platon quelque « matière élémentaire » physique, mais des principes de caractère spirituel, donc abstraits. i

Soyons plus précis: les présocratiques avaient proposé une explication tout à fait séduisante quant aux changements dans la nature sans qu'il y ait de véritable changement en profondeur. Il y avait selon eux dans le cycle de la nature quelques éléments minuscules qui étaient indestructibles. Jusqu'ici rien à dire, Sophie! Mais ils ne donnent aucune explication satisfaisante pour comprendre comment ces particules qui ont autrefois formé un cheval se retrouvent soudain quatre ou cinq siècles plus tard pour donner un cheval tout neuf! Ou, pourquoi pas, former un éléphant ou un crocodile. Là où Platon veut en venir, c'est que les atomes de Démocrite ne produiront jamais un « crocophant » ou un « élédile ». Tel est le point de départ de sa réflexion.

Si tu as déjà compris cela, tu peux sauter le paragraphe suivant. Mais on ne sait jamais, alors je répète : tu as des pièces de Lego et tu construis un cheval avec. Puis tu défaits le tout et ranges les pièces dans une boîte. Il ne te suffira pas de secouer la boîte pour construire un cheval tout neuf. Comment les pièces de Lego y parviendraient-elles toutes seules? Non, c'est toi qui dois reconstruire le cheval, Sophie. Et si tu réussis, c'est parce que tu as en toi une image de l'aspect extérieur du cheval. Ce cheval en Lego se construit donc d'après un modèle qui reste inchangé de cheval en cheval.

Au fait, as-tu résolu le problème des cinquante gâteaux parfaitement identiques? Supposons que tu tombes du ciel et n'aies jamais vu de boulangerie-pâtisserie de ta vie. Tu entres par hasard, attirée par les gâteaux en vitrine, et tu aperçois cinquante petits bonshommes en pain d'épice tous identiques les uns aux autres. Tu te gratteras sans doute la tête en te demandant comment une telle similitude est possible. Certes, il manquerait peut-être un bras à celui-ci, un morceau de tête à celui-là ou il y aurait une boule sur le ventre de cet autre, mais tu comprendrais après mûre réflexion qu'ils possèdent tous un trait commun. Même si aucun d'eux n'est tout à fait parfait, tu devinerais qu'ils ont une même origine. Tu comprendrais vite que ces gâteaux proviennent tous d'un seul et même moule. Mieux encore, Sophie: tu ressentirais le violent désir de voir cette forme en te disant qu'elle doit être infiniment plus parfaite et donc beaucoup plus belle que toutes ses fragiles copies.

Si tu as réussi à faire ce devoir toute seule, tu as en fait résolu un problème philosophique exactement de la même manière que Platon. Comme la plupart des philosophes, il est « tombé du ciel »... il s'est étonné de voir tant de similitudes dans les phénomènes naturels et il en a déduit qu'il devait y avoir un nombre limité de moules qui sont « par-dessus » ou « derrière » tout ce qui nous entoure. Ces moules, Platon les appela les idées. Derrière tous les chevaux, les cochons et les hommes se trouve l'«idée du cheval », l'« idée du cochon » et l'« idée de l'homme ». (De même qu'une boulangerie peut aussi bien avoir des bonshommes

que des chevaux ou des cochons en pain d'épice; une boulangerie digne de ce nom a généralement plus d'un moule, même si un seul moule est suffisant pour chaque sorte de gâteau.)

Conclusion: Platon soutenait qu'il existait une autre réalité derrière le monde des sens. Cette réalité, il l'a appelée le monde des idées. C'est ici que se trouvent les « modèles » éternels et immuables qui sont à l'origine des différents phénomènes présents dans la nature. Cette conception très originale constitue la théorie des idées.

Un savoir sûr

Jusqu'ici, tu me suis, Sophie? Mais tu te demandes:

Platon pensait-il vraiment cela sérieusement? Entendait-il par là qu'il existe de tels modèles dans une tout autre réalité? Il ne faut sans doute pas prendre cela trop au pied de la lettre (bien qu'il faille lire à cette lumière certains dialogues de Platon). Essayons de suivre son argumentation.

Un philosophe tente de cerner ce qui est éternel et immuable. On voit mal en effet l'intérêt d'un traité de philosophie sur l'existence d'une bulle de savon. Pour la bonne raison qu'on aurait à peine le temps de l'étudier qu'elle aurait déjà éclaté; et, surtout, qui se donnerait la peine d'acheter un traité de philosophie sur quelque chose que personne n'aurait vu et qui aurait en tout et pour tout existé seulement cinq secondes?

Pour Platon, tout ce que nous voyons autour de nous dans la nature peut être comparé à une bulle de savon. Rien de ce qui existe dans le monde des sens ne dure. Je ne t'apprends rien en te disant que tous les hommes et les animaux doivent tôt ou tard mourir et se décomposer. Même un bloc de marbre change et s'érode lentement. (L'Acropole est en ruine, Sophie! Scandaleux, mais c'est comme ça.) Il est donc impossible d'avoir une connaissance sûre de ce qui est en perpétuel changement. Concernant tout ce qui a trait au monde des sens et que nous pouvons toucher et sentir, nous pouvons tout juste hasarder des interprétations incertaines ou des hypothèses. Seule la raison appliquée à ce qu'elle voit permet une vraie connaissance.

Attends, Sophie, je m'explique: un seul petit bonhomme en pain d'épice peut être tellement raté à cause de la pâte, de la levure ou de la cuisson que bien malin qui pourra deviner ce qu'il était censé représenter. Mais après avoir vu vingt ou trente petits bonshommes identiques, plus ou moins parfaits, je saurai avec certitude à quoi ressemble le moule. Même si je ne l'ai jamais vu. Il n'est pas sûr que ça vaille la peine de le voir de ses propres yeux.

Car comment faire confiance à ses sens? La faculté même de voir peut varier d'un homme à l'autre. En revanche, nous pouvons faire confiance à notre raison, car elle est la même chez tous les hommes.

Si tu es en classe avec trente autres élèves et que le professeur demande quelle est la plus belle couleur de l'arc-en-ciel, il obtiendra sans aucun doute des réponses fort variées. Mais s'il demande combien font trois fois huit toute la classe donnera le même résultat. C'est en effet la raison qui rend son jugement et la raison est en opposition radicale avec le sentiment et la perception. Nous pouvons affirmer que la raison est éternelle et universelle, justement parce qu'elle s'applique uniquement à des objets de nature éternelle et universelle.

Il est établi que Platon s'intéressait beaucoup aux mathématiques. Tout simplement parce que les rapports mathématiques ne changent jamais. C'est pourquoi nous pouvons prétendre à une vraie connaissance dans ce domaine. Prenons un exemple: imagine que tu trouves dehors une pomme de pin ronde. Tu as peut-être l'« impression » qu'elle est toute ronde, alors que Jorunn soutient qu'elle est un peu aplatie sur un des côtés. (Vous commencez à vous disputer!) Vous ne pouvez pas retirer une vraie connaissance de ce que voient vos yeux. Par contre, vous pouvez dire en toute assurance que la somme des angles dans un cercle est de 360 degrés. Vous vous référez dans ce cas à l'idée du cercle, qui n'existe peut-être pas dans la nature, mais que vous vous représentez parfaitement en votre for intérieur. (Vous parlez à présent du moule du petit bonhomme en pain d'épice et non de l'un d'entre eux dans la cuisine.)

Pour résumer: nos perceptions nous permettent d'avoir seulement de vagues interprétations. Mais ce que nous voyons de l'intérieur grâce à la raison nous conduit à la vraie connaissance. La somme des angles d'un triangle sera éternellement égale à 180 degrés. De même, « l'idée du cheval » se tiendra aussi sur quatre jambes, même si tous les chevaux appartenant au monde des sens devaient être boiteux.

Une âme immortelle

Nous avons vu comment Platon divisait la réalité en deux parties.

La première est constituée par le monde des sens dont nous acquérons une connaissance approximative et imparfaite en nous servant de nos cinq sens, par nature approximatifs et imparfaits. Ce monde des sens est sous le signe du changement et rien n'y est permanent; rien effectivement n'y existe une fois pour toutes, il y a seulement des choses qui naissent et disparaissent.

La deuxième est constituée par le monde des idées qui nous permet grâce à l'usage de notre raison d'accéder à la vraie connaissance. Ce monde des idées est inaccessible aux sens. En revanche, les idées — ou les modèles — sont éternelles et immuables.

D'après Platon, l'homme est aussi composé de deux parties : nous avons un corps soumis au changement qui est indissociablement lié au monde des sens et connaît le même destin que toutes choses ici-bas (une bulle de savon, par exemple). Tous nos sens sont liés au corps et sont donc peu fiables. Mais nous avons aussi une âme immortelle qui est le siège de la raison. C'est précisément parce que l'âme n'est pas matérielle qu'elle peut voir le monde des idées.

Je t'ai presque tout dit. Mais il y a encore autre chose, Sophie : Platon pensait que l'âme a existé avant de venir habiter un corps. Autrefois, l'âme était dans le monde des idées. (Elle se trouvait tout là-haut au milieu des moules à gâteaux.) Mais dès que l'âme se réveille dans un corps humain, elle oublie les idées parfaites. Il se produit alors un étrange processus: au fur et à mesure que l'homme, grâce à sa sensibilité, appréhende les différentes choses qui l'entourent, un vague souvenir resurgit dans l'âme. L'homme voit un cheval, mais un cheval imparfait (voire un cheval en pain d'épice !) et cela suffit pour réveiller le vague souvenir du « cheval » parfait que l'âme a connu autrefois dans le monde des idées. D'où le désir de retrouver la vraie demeure de l'âme. Platon appelle ce désir *éros*, ce qui signifie amour. Sur les ailes de l'amour, l'âme rejoindra sa demeure dans le monde des idées. Elle se libérera de la « prison du corps ».

Je tiens tout de suite à préciser que Platon décrit ici un cycle de vie idéal. Car tous les hommes ne laissent pas l'âme s'échapper librement pour rejoindre le monde des idées, loin s'en faut ! La plupart des hommes s'accrochent aux « reflets » des idées qu'ils perçoivent dans le monde sensible. Ils voient un cheval, puis un autre cheval. Mais ils ne voient pas l'original qui se dissimule derrière chaque mauvaise copie. Platon décrit le chemin du philosophe, c'est-à-dire que toute sa philosophie peut se lire comme une description de la pratique philosophique.

Quand tu vois une ombre, Sophie, tu te dis que quelque chose projette cette ombre. L'ombre d'un animal, par exemple: c'est peut-être un cheval, mais tu n'en es pas tout à fait sûre. Alors tu te retournes et tu vois le cheval en vrai qui est évidemment beaucoup plus beau, avec des contours plus précis que son ombre. PLATON PENSAIT QUE TOUS LES PHÉNOMÈNES NATURELS NE SONT QUE LES OMBRES DE FORMES OU D'IDÉES ÉTERNELLES. Force est pourtant de constater que la grande majorité des gens sont satisfaits de vivre parmi des ombres. Ils croient que ces ombres sont la seule chose qui existe et n'ont pas conscience que ces ombres ne sont que des projections. Ce faisant, ils oublient le

caractère immortel de leur âme.

Le chemin pour sortir de l'obscurité de la caverne

Platon raconte une allégorie qui illustre parfaitement mon propos: c'est l'Allégorie de la caverne. Je vais te la raconter avec mes mots à moi.

Imagine des hommes qui habitent dans une caverne. Ils sont assis le dos tourné à la lumière et sont pieds et poings liés, de sorte qu'ils sont condamnés à ne voir que le mur devant eux. Dans leur dos se dresse un autre mur derrière lequel marchent des hommes brandissant diverses formes au-dessus du mur. Parce qu'il y a un feu derrière ces figures, celles-ci jettent des ombres vacillantes contre le mur au fond de la caverne. La seule chose que les habitants de cette caverne puissent voir est par conséquent ce « théâtre d'ombres ». Ils n'ont pas bougé depuis qu'ils sont nés et pensent naturellement que ces ombres sont la seule réalité au monde.

Imagine maintenant que l'un des habitants de la caverne parvienne enfin à se libérer. il se demande tout d'abord d'où proviennent ces ombres projetées sur le mur de la caverne. Que va-t-il selon toi se passer quand il va découvrir les formes qui dépassent du mur ? Il sera dans un premier temps ébloui par la forte lumière, mais il sera aussi ébloui par les formes, puisqu'il n'a vu jusqu'ici que leurs ombres. A supposer qu'il réussisse à escalader le mur et à franchir le feu pour se retrouver à l'air libre, il serait alors encore davantage ébloui. Mais, après s'être frotté les yeux, il serait frappé par la beauté de tout ce qui l'entoure. il distinguerait pour la première fois des couleurs et des contours bien précis. Il verrait en vrai les animaux et les fleurs dont les ombres dans la caverne n'étaient que de pâles copies. il se demanderait d'où viennent tous les animaux et toutes les fleurs. Alors, en voyant le soleil, il comprendrait que c'est lui qui permet la vie des fleurs et des animaux sur terre, de même que le feu dans la caverne permettait d'apercevoir des ombres.

Maintenant l'heureux habitant de la caverne pourrait s'élancer dans la nature et profiter de sa liberté reconquise. Mais il pense à tous ceux qui sont restés là-bas. C'est pourquoi il veut y retourner et, dès qu'il est redescendu, il essaie de convaincre les autres habitants de la caverne que les ombres sur le mur ne sont que le pâle reflet vacillant de choses bien réelles. Mais personne ne le croit. Ils montrent le mur du doigt et maintiennent que la seule réalité est ce qu'ils voient. Et ils finissent par le tuer.

Ce que Platon illustre avec l'Allégorie de la caverne est le chemin du philosophe qui va des représentations incertaines aux vraies idées qui se cachent derrière les phénomènes naturels. Il pense sans aucun doute à Socrate que les « habitants de la caverne » mirent à mort parce

qu'il dérangeait leurs représentations habituelles et leur montrait le chemin d'une vraie vision intérieure. L'Allégorie de la caverne devient une métaphore du courage du philosophe et de sa responsabilité vis-à-vis des autres hommes sur le plan pédagogique.

Platon veut démontrer que le contraste entre l'obscurité de la caverne et la nature à l'extérieur est le même qui existe entre le monde sensible et le monde des idées. Cela ne veut pas dire que la nature est sombre et triste, mais qu'elle l'est, comparée à la clarté du monde des idées. L'image d'une belle jeune fille n'est pas non plus sombre ou triste, bien au contraire. Mais ce n'est qu'une image.

La république philosophique

L'Allégorie de la caverne de Platon se trouve dans le dialogue intitulé *La République*. Platon y brosse le portrait d'un « État idéal », c'est-à-dire d'un État modèle ou « utopique ». Disons pour résumer que Platon prône une république gouvernée par des philosophes et, pour argumenter, il se réfère au corps humain. Il considère que le corps de l'homme se divise en trois parties: la tête, le tronc et le bas du corps. À chacune de ces parties correspond également une qualité de l'âme. La tête est le siège de la raison, le tronc celui de la volonté et le bas du corps celui des envies ou du désir. À chacune de ces trois qualités de l'âme correspond en outre un idéal ou une vertu. La raison doit se donner pour but la sagesse, la volonté doit faire preuve de courage et il faut brider le désir pour que l'homme fasse preuve de mesure. Il n'y a que lorsque les trois parties de l'homme fonctionnent pour former un tout que nous avons affaire à un homme harmonieux, « bien conçu ». Les enfants doivent d'abord apprendre à l'école à contenir leurs désirs, puis à développer leur courage. A la fin, la raison doit les aider à parvenir à la sagesse.

Platon conçoit à partir de là un État construit à l'image de l'être humain en gardant le schéma des trois parties. Tout comme le corps a la tête, le coeur et le ventre, l'État a des gardiens, des guerriers (ou des soldats) et des travailleurs (comme les paysans par exemple). Il est clair que Platon se sert ici du modèle de la médecine grecque. De même qu'une personne qui fonctionne bien dans son corps comme dans sa tête fait preuve d'équilibre et de mesure, une cité juste se reconnaît à ce que chacun est à sa place pour former un tout.

Comme dans toute la philosophie de Platon, sa philosophie de l'État est sous le signe du rationalisme. L'essentiel pour une bonne cité est d'être gouvernée par la raison. Tout comme la tête commande au corps, c'est aux philosophes de gouverner la société.

Dressons un tableau simplifié du parallélisme entre les trois parties du corps et de la Cité:

<i>Corps</i>	<i>Âme</i>	<i>Vertu</i>	<i>Cité</i>
tête	raison	sagesse	gardiens
coeur	volonté	courage	guerriers
ventre	besoin	mesure	travailleurs

La Cité idéale de Platon peut évoquer le vieux système des castes en Inde où chacun a sa fonction particulière pour le bien de l'ensemble. Déjà, à l'époque de Platon, l'Inde a connu le système des castes avec la caste dirigeante (celle des prêtres), la caste des guerriers, la caste des marchands et agriculteurs et celle des artisans et serviteurs.

Aujourd'hui, nous aurions tendance à qualifier la Cité rêvée par Platon d'État totalitaire. Mais il est intéressant de remarquer que les femmes pouvaient comme les hommes accéder au rang de dirigeants. Car c'est en puisant dans la force de leur raison que les dirigeants doivent gouverner la Cité et les femmes, selon Platon, jouissaient de la même faculté de raisonner que les hommes, si seulement elles pouvaient recevoir le même enseignement qu'eux et ne pas être cantonnées à la garde des enfants et aux travaux ménagers. Platon voulait abolir la famille et la propriété privée pour les chefs et les gardiens de la Cité. L'éducation des enfants était de toute façon une chose trop importante pour être laissée à l'appréciation de chacun. (Il fut le premier philosophe à revendiquer la création de jardins d'enfants et d'écoles communales.)

Après avoir connu de grandes déceptions sur le plan politique, Platon écrivit son dialogue intitulé *Les Lois*, où il décrit la Cité régie par la loi comme étant juste derrière la Cité parfaite. Il réintroduit à la fois la propriété privée et les liens familiaux. Ainsi la liberté de la femme se trouve à nouveau restreinte, mais il continue d'affirmer qu'une Cité qui n'éduque ni n'emploie les femmes est semblable à un homme qui ne se servirait que de son bras droit.

D'un point de vue général, Platon avait une vision positive des femmes, du moins replacée dans le contexte de son époque. Dans le dialogue *Le Banquet*, c'est une femme, la légendaire prêtresse Diotima, qui confère à Socrate son intelligence philosophique.

Voilà pour ce qui concerne Platon, Sophie. Depuis deux mille ans, les hommes discutent et critiquent ses thèses étonnantes. Le premier homme à le faire fut son propre élève à l'Académie. Son nom était Aristote, le troisième grand philosophe d'Athènes. Je ne t'en dis pas plus!

QUESTIONS SUR LE TEXTE D

Platon

1. Quel était le projet philosophique de Platon ? En d'autres termes, qu'est-ce que Platon cherchait à découvrir ?
2. Qu'est-ce que la « théorie de idées » de Platon ?
3. Pour Platon, la raison est éternelle et universelle parce qu'elle s'applique uniquement à des objets de nature éternelle et universelle. Donnez deux exemples d'objets éternels et universels.
4. Platon défend en gros deux thèses à propos de l'« âme » humaine. Parmi les choix suivants, quelles sont ces deux thèses ?
 - A)• L'âme est immortelle et est le siège de la raison.
 - B)• L'âme est matérielle et à la mort du corps elle disparaît.
 - C)• L'âme existait dans le monde des idées avant d'habiter un corps.
 - D)• L'âme ne peut exister sans le corps.
 - E)• L'âme est l'ombre de l'idée du corps.